

Prédication Jean 2, 1 à 12, les noces de Cana **17 janvier 2016**

Connaissez-vous la célèbre œuvre du peintre italien Paul Véronèse "Les noces de Cana" ?

C'est le plus grand tableau du Louvre avec ses presque 7 m sur 10.

Si vous n'êtes pas allés sur place, avez-vous peut-être vu sa fidèle copie dans le réfectoire du monastère San Giorgio Maggiore à Venise ? pour lequel il était au départ commandé, ou bien vous avez probablement croisé sa reproduction.

Nous sommes dans le 4e évangile, le plus tardif en écriture, celui de Jean.

Jean débute son évangile sans nativité mais par le récit bien connu : "Au commencement était la Parole". Puis nous assistons au baptême de Jésus par Jean le Baptiste, l'appel des disciples, avant d'arriver en Galilée avec le premier miracle du maître, les noces de Cana.

A la suite de notre texte, est raconté un autre épisode fameux, Jésus chassant les marchands du temple.

En relisant ces premiers chapitres de Jean, nous constatons que Jésus ne nous apparaît pas des plus sympathiques : entre distance et autoritarisme, froideur et violence, c'est une image particulière que Jean offre du maître au début de son évangile.

Par ailleurs, en dehors du miracle simple, changer de l'eau en vin, et du caractère simpliste que ce texte pourrait laisser, notre passage donne plusieurs phrases qui nous interrogent : au v.4 la réponse sèche de Jésus à sa mère " ce n'est pas le moment ! ", ou encore celle du responsable du repas à Jésus au v.10 : " toi tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant " .

Présence intéressante dans notre histoire : la famille de Jésus, avec ses frères et Marie sa mère qui se tient à ses côtés pendant la noce et joue, nous le verrons, un rôle important.

Nous pensons ici à nos frères et sœurs catholiques, pour qui Marie tient une place particulière dans leur foi, et avec qui nous entamons demain la semaine de prières pour l'unité des chrétiens.

Nous avons fêté il y a quelques jours l'Épiphanie, la manifestation de la gloire de Jésus au monde, symbolisé par la venue des mages venus d'Orient et leur adoration de l'enfant Jésus.

Dans la liturgie de nos amis catholiques pour cette fête, aux côtés du texte des mages et de celui du baptême de Jésus, se trouve celui des noces de Cana. Nous verrons pourquoi.

Prêtons maintenant attention aux chiffres : " 2 jours après " est-il noté au début du

texte, et pour le miracle "6 jarres" sont à remplir d'eau. Alors que les chiffres 3 ou 7 symbolisent la plénitude, nous sommes ici dans un temps inachevé.

Au début du ministère de Jésus, Jean signifie ainsi qu'il reste à accomplir l'acte fondateur nouveau, qui sera la mort et la résurrection du Christ pour conclure l'alliance nouvelle de Dieu avec son peuple et avec le monde tout entier.

Ainsi les paroles de Jésus à sa mère "ce n'est pas le moment" annoncent que le temps n'est pas encore venu pour lui.

Le fait de mentionner que ce sont avec les jarres d'eau, que les juifs ont utilisées pour leurs rites religieux, que le miracle va s'opérer, montre qu'à partir de cette première alliance de Dieu avec le peuple juif, et dans sa continuité, une nouvelle alliance pour le monde va être donnée en cet homme Jésus.

C'est alors le sens de cette phrase du responsable du repas à Jésus : " tu as gardé le bon vin pour la fin. "

Pendant cette noce, la fête aurait sûrement été gâchée par le manque de vin.

En accomplissant ce miracle qui peut paraître bien anodin, Jésus témoigne, dans cet acte banal du quotidien, que par Lui, en Dieu, la joie est donnée, et que la fête peut être complète.

La symbolique des noces se retrouve dans le texte d'Esaïe entendu tout à l'heure où Dieu est comparé à l'époux et le peuple à l'épouse.

Aux noces de Cana, en Christ, Dieu conclut une alliance nouvelle avec son peuple.

Bien, alors, après toutes ces savantes explications, sommes-nous plus au clair avec ce texte ?

Qu'en pensez-vous ?

Pas tellement !

Il est bien beau et bon bien sûr de procéder à des analyses bibliques pour essayer de cerner dans un texte toutes ses subtilités, tout en sachant que nous ne pourrons jamais complètement y parvenir, mais notre foi qui se construit dans une rencontre avec le Christ vivant, attend, à l'écoute des textes bibliques, de Le rencontrer !

Où est-il ici pour nous ?

Que nous dit-il pour nos vies ?

Nous savons qu'il n'est pas décrit ici sous son meilleur jour, mais son caractère n'est peut-être pas si important, alors que fait-il ?

Changer de régime.

Changer de robe.

Changer d'humeur.

Changer de rythme.

Peut-être une des ces phrases est votre résolution pour la nouvelle année, comme un miracle attendu pour enfin parvenir à ce que vous souhaitez pour votre vie.

Jésus lui, pour la première année de son ministère chez Jean, change de l'eau en vin.

Pas terrible comme miracle, ne trouvez-vous pas ?

Comme premier geste fondateur, je me serai attendue à quelque chose de plus essentiel...

Et dans notre contexte mondial, Jésus mettrait de l'eau dans son vin ! Il ferait même sûrement le miracle inverse, celui de préserver notre eau et d'en donner à tous !

Alors que peut nous dire ce miracle ?

Car nous croyons bien que chaque acte posé par le Christ peut nous parler de lui et de son amour pour le monde.

Dans cette noce, Jésus change, il transforme pour que la joie soit donnée à tous.

Voilà ici le sens de ce premier miracle.

C'est le cœur de la venue de Dieu fait homme : venir vers nous et nous donner une joie essentielle.

Il manifeste la joie possible au monde entier, c'est pour cette raison que nos amis catholiques lisent ce texte pour la fête de l'Épiphanie.

Et dans notre vie, dans ma vie, que Jésus change-t-il ?

Que vient-il transformer pour que la joie me soit donnée ?

Voilà.

Maintenant, cette histoire curieuse de miracle liquide me questionne, dans ma vie et dans mon quotidien.

Jésus, le Christ change ma vie, ma vie entière.

Il me préserve de la désespérance alors que mes forces faiblissent.

Il dessine sur mon visage, matin après matin, le sourire de sa Joie.

Dans mes peurs et mes doutes, Il me tend tendrement la main encore et de nouveau, et me murmure avec bienveillance de choisir la confiance.

Il est mon roc, mon berger et mon secours.

Pour reprendre notre belle étoile de Noël, Il est le sens de ma vie.

Autre question que ce texte soulève pour vous et moi :

et nous aujourd'hui, disciples de ce Christ vivant, que changeons-nous ?

Que transformons-nous en nous-mêmes, chez notre prochain et dans le monde pour que la joie du Seigneur qui nous avons reçu et qui nous a été confiée soit transmise et partagée à tous ?

Christ change tout en moi, mon cœur, mon intelligence, et mon esprit.

Quand j'accepte de lui faire de la place, il me transforme de l'intérieur en témoin vivant de sa Parole.

Ainsi, par Lui, je reflète un peu de sa lumière auprès de ceux qui croisent ma route, le plus souvent sans le savoir moi-même et en étant d'ailleurs toujours émerveillée.

Si j'accepte de m'abandonner, comme y est appelé chacun, je suis l'argile dans ses mains, pour Sa gloire dans le monde.

Ce miracle de Cana nous interroge sans détour en nous appelant à prendre position.

Qui sommes-nous ? demande-t-il.

Rejoignons-nous ceux qui pensent "tout va bien, besoin de rien, circulez, rien à voir !

Ils sont malheureux mais c'est leur problème "

Ou sommes-nous de ceux qui témoins du manque, font le choix d'alerter pour devenir des acteurs du changement afin que la joie du Royaume soit parfaite ?

Marie tient une place très importante ici en jouant ce rôle en alertant le maître. Mais vous l'avez entendu, elle se fait rabrouer d'abord par Jésus qui semble lui-même hésiter quant à la marche à suivre pour ce premier geste annonciateur...

Oui, agir peut parfois nous placer face à des réactions hostiles ou violentes et pourtant...

Remarquons aussi dans notre texte que ce sont les serviteurs qui sont acteurs du miracle.

Ce sont eux qui remplissent les jarres, sous les ordres de Jésus.

Nous sommes les serviteurs, à l'écoute du maître, acteurs des miracles d'aujourd'hui en son Nom.

Dans notre monde complexe, quand il semble manquer de justice, de paix et de fraternité, l'action éclairée de chacun, poussée par cette détermination du partage de la joie du Royaume, est plus que nécessaire.

Agissons maintenant, sans attendre, sans nous lamenter, ou accuser, mais en nous levant et en retroussant nos manches.

Agissons en témoin du Christ pour répondre à sa question :

qu'es-tu prêt à laisser transformer dans ta vie et dans celle des autres pour la Bonne Nouvelle de notre Seigneur et Sauveur ?

Jésus, le Christ vient lui-même le premier, changer notre eau en vin, combler notre manque profond, transformer notre vie en essentiel et en joie profonde.

Alors à notre tour de changer et de transformer pour, comme le dit notre texte, "montrer sa gloire", aujourd'hui et pour les siècles des siècles.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.